

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU : No 99, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS :

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et Etats-Unis..... 1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

2602.
Fédéral 708.

Les bureaux du PRIX COURANT sont maintenant au No 99, rue St-Jacques, Montréal, coin de la Place d'Armes.

MONTRÉAL, 18 DECEMBRE 1891

La vente du miel.

Comme le miel fabriqué, meilleur que le miel naturel, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre dernier numéro, n'est pas encore sur notre marché, il n'y sera probablement pas de longtemps, et comme d'un autre côté les falsifications nombreuses qui se vendent ici n'ont aucune des qualités de l'article naturel, les quelques notes qui suivent, empruntées à un confrère de Toronto, sur la manière de reconnaître, de conserver et de vendre le vrai miel naturel, seront sans doute utiles à nos lecteurs :

Il y a une grande diversité dans la qualité du miel; cette diversité provient, soit de la source d'où il est tiré, soit de la manière de le récolter. D'abord, les diverses fleurs qui fournissent à l'abeille sa matière, font du miel de qualités différentes, tant au point de vue de la couleur qu'à celui de la saveur. Le meilleur miel, de couleur claire, provient des fleurs du trèfle blanc, du chardon et du tilleul. L'agriculteur doit avoir soin de séparer ce miel de celui qui provient de la floraison du printemps, de la verge d'or, de la fleur de sarrasin, et qui, avec un goût moins délicat, est d'une couleur plus foncée. Ensuite, le miel diffère en qualité suivant qu'on l'a laissé plus ou moins mûrir dans la ruche. Si on l'enlève encore limpide, avant que l'abeille ait le temps d'évaporer tout le nectar qui est dans la ruche, soit qu'on veuille le tenir séparé d'autres qualités de miel, soit qu'on veuille débarrasser la ruche pour faire place à une nouvelle récolte, la saveur sera inférieure et le miel sera sujet à fermenter.

Les miels foncés sont achetés en grandes quantités par les fabricants de biscuits, de vinaigre et de tabac. Le miel en rayon est moins sujet à ce défaut de maturité, mais il varie beaucoup en valeur suivant l'apparence. En achetant le miel en rayon, il faut rechercher d'abord les rayons où toutes les cellules contenant du miel sont recouvertes de leur couvercle de cire. S'il s'y trouvait des cellules vides, ce qui pourrait donner au rayon une moins belle apparence, ce ne serait

pas encore aussi mauvais que lorsqu'il y a des cellules partiellement remplies ou bien pleines mais découvertes. Ces cellules sont sujettes à absorber l'humidité et à causer la fermentation. Examinez ensuite la couleur; pour cela, placez le rayon entre votre œil et la lumière et vous verrez si le miel scellé dans les cellules est de couleur claire ou foncée.

Le froid n'a pas réellement d'influence sur la saveur du miel; mais si on laisse les rayons exposés au froid dans la ruche, la feuille de cire qui recouvre les cellules prend une teinte jaune qui nuit à l'apparence et gêne la vente.

Une des qualités nécessaires à une bonne vente, c'est que les rayons soient uniformes. On est souvent obligé d'enlever d'une caisse des rayons qui sont trop petits ou qui dépassent les autres, et ceux-là il faut les vendre immédiatement, même à sacrifice. Les agriculteurs modernes préviennent ce défaut en fournissant aux abeilles des fondations artificielles de rayons, séparées par une mince feuille de bois ou de fer blanc.

Le miel coulé ou en rayon se conserve mieux dans un local sec et chaud. Il a la propriété d'absorber l'humidité de l'atmosphère, ce qui doit faire préférer l'air sec. Le froid n'a qu'une influence: produire la granulation.

Le miel peut rester liquide ou se granuler; mais le plus souvent il prend avec l'âge cette dernière forme. Les amateurs le préfèrent granulé. Si l'on veut le liquéfier de nouveau, il suffit de laisser pendant quelque temps le vase qui le contient dans un bain d'eau chaude.

La Banque d'Hochelaga à Winnipeg

La supposition que nous faisons la semaine dernière à l'occasion de la présence à Winnipeg de M. Chas Chaput, un des directeurs de la banque d'Hochelaga, se trouve vérifiée. Nous sommes aujourd'hui autorisés à annoncer que la banque a loué des bureaux sur "Main Street" à Winnipeg, et qu'elle y ouvrira une succursale en janvier prochain. M. H. N. Boire, qui en ce moment a la direction de la succursale des Trois-Rivières, sera le gérant de celle de Winnipeg. Ce choix est une garantie de succès.

Comme bon nombre de canadiens français ont des parents au Manitoba et échangent souvent des envois d'argent, la nouvelle succursale leur offrira un nouveau moyen très sûr et très peu dispendieux de faire ces envois.

Nos commerçants de grains aussi trouveront avantageux de se servir de cet intermédiaire. En un mot, la nouvelle succursale rendra à notre public canadien français une foule de petits services, tout en facilitant énormément comme nous le disions l'autre jour les relations de la banque avec les exportateurs d'animaux.

Nos meilleurs souhaits à la nouvelle entreprise.

La fabrication des chaussures.

La plus grande partie des chaussures usées aux Etats-Unis est fournie par les fabriques de Lyon et de Haverhill, dans l'Etat de Massachusetts, où l'on compte des établissements qui fabriquent huit et dix mille paires par jour. Une bonne partie de ces articles sont vendus aux détailliers au prix de quatrevingt-cinq centins à \$1.50 la paire, bien que la matière première coûte de quatrevingts centins à \$1.10. Si l'on considère que la moyenne pour payer le travail est de treize centins par paire, il y a évidemment perte sur les articles du prix inférieur qui paient à peine le cuir. C'est un fait intéressant que soixante pour cent de toutes ces chaussures sont détaillées à moins de \$2 la paire.

Dans aucune autre industrie, on n'a poussé aussi loin les perfectionnements des machineries dans le but de réduire le prix du travail, et c'est une chose vraiment étonnante de voir en quelques minutes la matière brute transformée en une paire de chaussures entièrement finie et prête à être portée. Lors de l'Exposition Universelle de Philadelphie, on avait vu une machine que son inventeur avait nommée *iron shoe maker*, qui devait faire tout le travail à elle seule, mais cette invention n'eut pas de succès.

On a trouvé plus avantageux d'employer une combinaison de machines dont chacune a sa tâche spéciale à accomplir et qui, réunies, forment un ensemble complet.

A l'aide d'une combinaison ingénieuse, un homme peut, en un jour, assembler les semelles et les dessus de quatre cent cinquante paires. La machine à clouer appelée *board nailer*, un simple opérateur peut clouer trois cents paires, la machine tirant ses clous d'un fil métallique, les pointant et les posant automatiquement avec une parfaite régularité de longueur relativement à l'épaisseur de la semelle. Avec des chevilles, un ouvrier fait ses six cents paires, quoique les bouts et les talons doivent être chevillés séparément. Une machine à cheville peut cheville deux paires de souliers de femme à la minute, débitant en même temps ses chevilles d'un bloc de bouleau blanc. Mille cordes de ce bois sont ainsi débitées chaque année aux Etats-Unis. La machine à chevilles de bois a été inventée en 1818 par un nommé Joseph Walker, du Massachusetts.

Les Américains ont toujours été en avant des Européens dans l'art de la fabrication des chaussures, quoique les Français les ont dépassés jusqu'à ce jour pour les plus fins articles pour femmes. Toutes les machines pour la couture sont d'invention américaine. Le dernier recensement montre que la fabrication des chaussures est la plus grande industrie spéciale de l'Amérique, employant le plus grand montant de capital, et occupant le plus grand nombre de mains. Les ouvriers employés sont à peu près

également répartis entre les deux sexes. Aux hommes revient naturellement le travail le plus rude; les femmes sont surtout occupées à coudre et à piquer les dessus, à poser les boutons. Chaque fabrique de la Nouvelle-Angleterre, dont les principaux propriétaires sont de Boston, a sa spécialité: l'une fabrique exclusivement les souliers de femmes; une autre les pantoufles; une autre les chaussures pour hommes ou pour enfants, etc.

La plus ancienne forme de chaussures est la sandale qui n'était qu'une semelle. Les prêtres égyptiens portaient des sandales faites en feuilles de palmier et en papyrus, tandis que celles du peuple étaient faites en cuir. Les chaussures des soldats romains étaient garnies de clous. Héliogabale avait des souliers recouverts en toile blanche, et Caligula ornait les siens de pierres précieuses.

Chez les Romains, les hommes et les femmes portaient des sandales dans l'intérieur comme nous portons des pantoufles.

A une certaine époque, le Parlement Anglais régularisa par des ordonnances, non seulement la qualité du cuir qui devait être employé mais même le nombre de points de couture de chaque soulier. Les bottes hautes commencèrent à être portées au seizième siècle.

En Chine les savetiers vont de maison en maison offrir leurs services et ils annoncent leur passage avec une crécelle.

L'histoire de tous les âges et les bas reliefs nous montrent les cordonniers travaillant dans la même posture que de nos jours. C'est une position très nuisible à la santé par la fatigue qu'en éprouve la poitrine.

VICTORIA C. A.

Le B. C. Commercial Journal de Victoria, C. A., reproduit du Herald de Montréal, avec l'intention de réhabiliter, comme elle le mérite, la ville où il est publié, le paragraphe suivant: "On se fait, dans l'est, une idée tout à fait fautive des positions relatives de Vancouver et de Victoria. Vancouver n'est pas la métropole de la Colombie-Anglaise, en aucun sens, ni commercialement ni autrement. Quant à ce qui regarde la population, Victoria l'emporte sur toutes les autres villes de la côte par une majorité d'au moins 7,000 âmes; c'est la capitale des affaires et sur ce point comme sur les autres, elle n'a pas de rivaux. La ville est un des phénomènes du continent; sa croissance est non seulement rapide, mais substantielle, et son avenir se présente sous les plus belles couleurs. On peut juger de ses succès passés par le fait que, depuis 20 ans, il n'y a pas eu une seule maison de commerce établie qui ait fait faillite."

Notre confrère a réellement le droit d'être fier d'un record tel qu'il vient de nous le présenter. Pas une seule faillite en vingt ans, dans une ville de cette importance! Les né-